



SORTIE CANYON / VIA FERRATA 30-31 Août 2003 CHAUDAN – RATON – Via des Demoiselles

Participants :

1^{er} jour : Michèle et Bernard SAEZ, Yann, Kévin et Vincent, Alain JEANPIERRE

2^{ème} jour : Philippe AUDRY et Eric

Bernard et Michèle passent me chercher vers 7 h 30 et nous partons pour le ravin de CHAUDAN à ENTRAUNES, au pied du col de la Cayolle. Je propose de passer par le col, équivalent en distance, mais toujours aussi magnifique, étroit et interminable (merci BERNARD ...).

Nous arrivons vers 11h00 à ENTRAUNES et après ½ h de marche agréable, arrivons au départ où nous pique niquons tranquillement pour laisser le temps au groupe nous précédant de prendre de l'avance.

Le débit est faible (5 l/s maxi) mais sera suffisant, l'eau est assez froide. Les premières vasques sont noires des dépôts argileux en suspension après le passage des groupes précédents, plus bas ce sera une eau laiteuse mais correcte.

Malgré l'avance laissée, nous retrouvons notre groupe au 1^{er} rappel, nous sautons et on n'en parle plus. Les membres du groupe font un peu la g....., souhaiteraient nous imiter mais leur accompagnateur dit qu'on finit souvent par se la casser, la g..... . Ce n'est pas faux et il faut rester très prudent, surtout quand ça glisse et quand les sauts s'enchaînent, l'euphorie guette.

Le canyon est (trop) court (1h30), succession ininterrompue de jolis sauts de 5-8 m et toboggans (dont un de 12 m), se terminant par une cascade originale courant en biais « dans » la falaise, avec petite vasque et toboggan suspendus.

Je sonde souvent, et remonte au besoin pour ne rien louper, en escalade ou à la corde.

En 20 mn, nous retournons au village, en suivant un ancien canal.

Equipement : Extra

Matériel : 1 corde de 30 m (2 plutôt pour enchaîner les 2 rappels de la cascade terminale, avec mini vasque exigüe, ou pour la faire en une seule fois en cas de gros débit).

Il est 14 h 30, Michèle toujours partante, ne peut se contenter d'une journée aussi courte, ben voyons. Heureusement nous avons prévu des longes de via ferrata en cas de mauvais temps. Elles vont chauffer. Nous nous montrons compréhensifs et nous résignons à la suivre, on ne va pas tout de même la laisser affronter seule les Demoiselles...

Nous descendons à Puget Théniers par les gorges de Daluis, toujours aussi belles. Au passage ça coule encore bien dans Amen mais très peu dans Berthéou.

Nous attaquons vers 16 h 30, la via n'est pas indiquée, ce qui nous fait perdre pas mal de temps. La troisième route sera la bonne : juste au passage à niveau de Puget, suivre la route du camp naturaliste.

On remonte une belle dalle et un beau pilier très redressés, la ferraille ne manque pas... La via cotée D serait même facile si on ne rencontrait 2 ponts de singe de plus de 20 m, et ça tanguer, et quand il y a du zeff

Promis, la prochaine fois, je prévois des longes juste de la bonne longueur, pour ne pas se retrouver pendu 1.5 m sous le câble, ou au moins un bout de corde et quelques mousquetons pour remonter, au cas où...

A 18 h 30 (2 h pour 3 h 45 topo), nous remontons les gorges du Cians, toujours aussi rouges et presque aussi belles que Daluis pour le bivouac du Raton. On vérifie au passage qu'il y a de l'eau dans le Raton et Challandre.

Au télésiège de Valberg, nous retrouvons le groupe de Chaudan qui joue à la pétanque, la panse bien remplie, pour nous il faudra attendre 20 h 00 Nous ne les reverrons plus. Ont ils fait Challandre ?

On va le plus loin possible sur la piste pour essayer de retrouver Philippe et Eric, mais l'Espace immatriculée Espagne tout neuf et surchargé hésite. Nous faisons marche arrière pour bivouaquer au bord d'un ruisseau en pleine forêt et verdure, au bord de la route, dans le grand virage bien au Nord ...

Michèle se fait pardonner de cette folle journée en faisant ronronner le Bleuët dès le pied à terre et nous régale avec un plat de pâte comme il faut : un séjour en Corse pour les dames, ça donne de bonnes habitudes...

Pas de nouvelle de Philippe, il serait étonnant qu'il soit déjà passé. J'ai laissé un message sur son portable, mais j'avais oublié après cette journée bien remplie qu'il fallait l'appeler à celui d'Eric... Et ici, ça ne passe pas. Ils se poseront quelques questions, nous aussi, mais moins qu'eux car nous avons les cordes ...

Le lendemain, 10°C et pas de rosée : pas mal pour 1500 m. Grand beau.

Pour une fois la météo ne ment pas ici.

Nous partons à 8 h 45 et suivons le chemin, sans regret pour l'auto car il est magnifique, et un bivouac plus avant nous aurait exposés à découvert sous un vent de NW puissant, mais garant du beau temps.

Kevin (et d'autres ...) peste quand il apprend que maman a une pellicule de 40 et non 25.... Cheese.

Nous rencontrons vite Philippe et Eric qui reviennent du terminus : ils sont passés devant le camp USPEG vers 0 h 30, mais personne ne s'est réveillé, et l'Espace est immatriculée espagnole : Pourtant le bivouac bien visible était réglementaire USPEG : bâche 8 x 2 m et duvets alignés, table 4 personnes + table annexe + glacière + pliant. Impardonnable !

Mais Philippe nous avait un peu abandonnés, ces derniers temps, à son corps défendant.

Notre infatigable conducteur repart pour une navette et Michèle en profite aussitôt pour attaquer les photos.

Nous attaquons le canyon à 10h 45 après une courte descente hors sentier (bien rester sur la croupe jusqu'à une pointe rocheuse, descendre alors en la longeant à main gauche puis revenir toujours main gauche sur la croupe et descente terminale à vue, pas trop de végétation - sinon ça passe aussi presque partout)

Nous ne sautons pas la première vasque très tentante (mauvais souvenir pour Jo...) et enchaînons bien la descente. Le Raton, comme Amen, Challandre et Berthéou est constitué d'argiles rouges (pélites) durcies de l'époque Permienne, datant de 200 millions d'années, juste avant l'ouverture de l'Océan Atlantique, quand on allait encore à pied à sa cabane au Canada. C'est un environnement assez unique.

La particularité du Raton est qu'il suit un réseau de diaclases, se recoupant à 90 °.

Les diaclases sont peu érodées, très très étroites et on peut même descendre quelques cascades de 8 m quasi verticales sans la corde, juste au frottement entre parois. On tourne sans arrêt à 90°, une fois à droite, une fois à gauche, une fois au soleil, une fois à l'ombre : c'est unique. L'eau est froide et souvent limpide, mais les vasques ont de nombreux pièges.

Malgré quelques longueurs, quelques jolis toboggans et sauts et beaucoup de vigilance car ça glisse.
La « marmaille » suit bien, parfois précède, il faut leur courir après, dur dur, et le bord des vasques glisse.
L'aspirine ça vous requinque, hein Kevin ? ! !
Yann adore être au balcon des vasques et se pencher, heureusement le débit est faible (5 l/s). Vincent est un peu plus prudent et Eric suit sans problème.
Les toiles d'araignée forment une véritable ligne Maginot. nous passons quand même.
La dernière crue doit remonter à bien longtemps, la prochaine sera d'autant plus forte ...
Nous descendons bien, Philippe assure les arrières et fait revenir les cordes : il ne se refroidit guère. Malgré une pause d'1/2 h nous restons au contact d'un groupe de 3 avec guide (et nous sommes 8), nous finissons en à 15 h 15, en 4 h ½ et une corde abîmée: les records de Jo tiennent toujours (temps et cordes).

Après un repas sympa au bord de la route, et le sacrifice des conducteurs (Michèle les requinquera à leur arrivée, ayant pu miraculeusement soustraire quelques provisions aux gloutons)
Nous rentrons par Nice avec le spectacle des 2 incendies du WE à Cagnes et dans les Maures.
Tout le monde dort, Bernard tient heureusement le coup...

Equipement : Extra

Matériel : 1 corde de 30 m + 1 de 15 –20 m. Doubler si le groupe est > 4

Rester vigilant et ne pas courir : nombreux pièges (cascades de 2 m dangereuses) et glissades, et c'est long.
Prudence à la première et surtout à la dernière vasque (n'est ce pas, Michèle...)

Alain JEANPIERRE